

FERNAND

poète et sociologue de la culture

En 1952, l'année de ma naissance, Fernand DUMONT publie *L'Ange du matin* (Montréal, Éditions de Malte), son premier recueil de poésie. En 1970, il publie son second et dernier ouvrage poétique, *Parler de septembre* (Montréal, l'Hexagone). Je m'inscris alors en sociologie à l'université Laval où il enseigne. Le début des années soixante-dix, dans la foulée de la Crise d'octobre et de l'ascension du Parti québécois sur la scène politique, se caractérise aussi par les spectacles *Poèmes et chants de la résistance* qui rassemblent les LECLERC, MIRON, VIGNEAULT et PÉLOQUIN. C'est encore la période des tribunes affirmant un possible Québec français et socialiste. On retrouve DUMONT sur ces dernières tribunes (*La Vigile du Québec*, Montréal, HMH, 1971).

Ma détresse guide la nuit
Comme la feuille le rêve
Solitaires en ces forêts lointaines
Où les plis des songes se répondent

Les feuilles de l'arbre ironisent
Douloureuses au fond d'être si vertes
Et saoulées de vie si grave
Qu'elles s'embrouillent de rêves

Au creux de ce silence
où veillent la terre et mon ombre
le long reproche de la nuit
Cherche des noms de fleurs
Et des noms de villages

Fernand DUMONT, poète et indépendantiste, participe de cette sensibilité qui relie les convictions personnelles et l'appartenance collective dans le travail du langage, qu'il soit poétique ou idéologique. Or, une trame de fond sous-tend son parcours, à savoir une réflexion sociologique originale sur la culture, ses acteurs et la

société québécoise. Ses ouvrages marquent la pensée sociale occidentale. Ses enseignements aussi.

Pour ma part, j'ai suivi deux séminaires de celui qui a œuvré à l'Institut supérieur des sciences humaines, sorte de prédécesseur de l'actuel Institut québécois de recherches sur la culture. En

compagnie de Jean-Charles FALARDEAU, DUMONT proposait une réflexion sur les « formes culturelles » de nos sociétés qui, à l'instar des classes sociales et des strates professionnelles, définissent le tissu social. Puis ce fut le séminaire sur « l'institutionnalisation » comme processus évolutif des sociétés modernes.

Une rare fois, Fernand DUMONT parla de la poésie, donc de l'art, comme étant une de ces zones de subversion du langage, de rêve, de liberté possible mais de plus en plus aux prises avec la rationalité dominante. Ce qui explique un peu l'éclairage inquiet qui émane de ses quelques créations poétiques.

Les rêves et le rapport à la nature surgissent en clair-obscur, entre chien et loup. Le poète vit dans l'ombre du sociologue qui nomme le pays.

Pourtant, le rapport à l'art ne sera jamais éloigné du regard sociologique chez DUMONT, qui élabore une substantielle lecture culturelle de la société affranchie des déterminismes économiques et

politiques (*La dialectique de l'objet économique*, Paris, Anthropos, 1970). Discutant indirectement de sociologie critique, des cultures parallèles et de leurs pratiques dites émancipatoires, le sociologue a toujours pris soin de souligner les mécanismes régulateurs plus vastes dans nos sociétés hypermodernes. Loin de se faire l'apologiste du postmoderne, Fernand DUMONT en appelait aux chocs des idéologies plus qu'à leur mort (*Les idéologies*, Paris, Presses universitaires de France, 1974). Focalisant sur l'importance du sujet, de l'acteur parmi les infrastructures de toutes sortes, le sociologue a maintes fois rappelé qu'il fallait analyser l'essence des phénomènes de changement artistique et culturel, de ne pas se contenter d'en faire la description ou l'inventaire, ou de tout ranger sous des concepts vagues et utilitaires (*Le lieu de l'homme*, Montréal, Éditions HMH, 1968 ; *Le sort de la culture*, Montréal, l'Hexagone, 1987).